ÉTONNANTES PENSIONNAIRES

Après sa douche matinale, Rose Dupin s'en retourna vite au dortoir.

La première chose qu'elle vit fut la tignasse en chou-fleur de Nadget au bord de la couette. Elle n'avait pas bougé d'un millimètre. De l'autre côté de la cloison qui divisait la chambre, Angèle et Eudoxie, leurs copensionnaires, déjà habillées, consultaient à mi-voix le programme du Festival du livre.

– Grouille, Nadget. Debout ! Debout !

Un flot de borborygmes migra des profondeurs.

– La classe met les voiles dans vingt minutes ! enchaîna Rose sur le mode stentor. La conférence de Jerry Austen commence dans moins d'une heure, et tu n'as toujours pas ouvert l'œil ?

– Toujours pas, non ! grognonna Nadget. Mais merci de m'en donner l'idée.

Elle repoussa le drap avant de se résoudre à aligner dix orteils sur l'ancestral parquet.

– Je suis une boute-en-train, j'ai une coiffure en nid de pigeon, une copine qui sonne le clairon à l'aube… J'en ai de la chance !

Elle intercepta le jean et le sweat-shirt catapultés par la main de son amie.

– Il te faut encore ranger ton coin, trépigna Rose. Plier tes affaires, secouer ton oreiller, faire ton lit et…

– Donne-moi une bonne raison de faire tout ça ?

– Tu seras élue colocataire idéale, et tu recevras une dot de ta tante Fatima à tes fiançailles !

– Je connais une troisième raison ! intervint Eudoxie par-delà la cloison. On n'a encore jamais étranglé un humain parce qu'il faisait le ménage.

– Toi, en tout cas, tu as le don d'éveiller les envies de meurtre ! rétorqua Nadget en enfilant une chaussette imprimée de mille-pattes vert lentille.

– Espèce de flemmarde molle ! lâcha tranquillement Eudoxie.

– Espèce de flatteuse saumâtre ! riposta tout aussi tranquillement Nadget. Le plus sidérant, c'est qu'il a fallu vingt siècles de guerres pour que tu existes et me traites de flemmarde molle en ce beau matin

de juin dans le vénérable dortoir de notre auguste pensionnat.

– Oh, assez ! se fâcha Rose. Tu as deux minutes pour…

– OK, OK, obtempéra Nadget en se hâtant de rouler serviette, savon et vêtements sous son bras.

Avant de filer, elle expédia un baiser à l'un des acteurs punaisés sur le pêle-mêle au-dessus de son lit.

– Bonne journée, Ashton Kutcher, minauda-t-elle.

– À tes souhaits ! dit suavement Rose.

– Bonne journée, Ashley Wilkes, continua Nadget, inébranlable, avec un autre baiser vers une seconde photo.

– Elle a un faible pour les stars aux noms qui éternuent, expliqua aimablement Rose aux deux autres. Ho, Nadget… ?

– Oui, mon général ?

– N'occupe pas la salle de bains une heure.

Rose profita de l'absence de son amie pour lui retaper son lit, déblayer son chevet. De l'autre côté de la cloison parvenait la conversation de leurs deux camarades de chambre.

– Le Salon ouvre officiellement ses portes aujourd'hui, mais les écrivains les plus célèbres dédicaceront leurs livres ce week-end, annonçait Angèle.

– Je n'ai jamais lu ce Jerry Austen, avoua Eudoxie. Ses romans s'adressent aux garçons, non ?

Rose gémit vers le plafond.

– Pfff ! Parce que vous en êtes encore là ? Des livres à nœud rose, et des livres à nœud bleu ?

Nadget réapparut.

– Les livres sont un don des dieux ! clama-t-elle dans une brillante imitation de Mme Lou Archer, la prof de français. Comme les bonshommes de neige ! Les bains de soleil ! Le kouign-amann 100 % pur beurre… Zut ! Qui m'appelle si tôt ?

Le refrain de *Chantons sous la pluie* caracolait dans le dortoir. Nadget décrocha son portable. À sa moue, Rose devina tout de suite qui téléphonait.

– Bien sûr que tu déranges… comme d'habitude ! disait Nadget à son jeune frère Saladin. Hein ? Tu parles de ce torchon que tu as envoyé en recommandé ? C'est un livre ? Que je le fasse dédicacer par qui ?

Elle s'assit sur le lit, laçant ses baskets d'une main, téléphone plaqué à l'oreille.

– Ah non, alors ! Ce serait trop la honte de lui montrer ton épave… Hé, ho, pas la peine de hurler ! Bon, bon, il signera ce détritus si tu y tiens tant.

Elle raccrocha, accablée.

– L'auteur préféré de Saladin est invité au Festival. Mon frère exige que je fasse dédicacer… ça !

Elle balança entre le pouce et l'index une chose extirpée d'un tiroir. De loin, cela évoquait une espadrille dévastée. De près, c'était… oui, peut-être un livre.

– Cet exemplaire est celui qu'il a lu, c'est celui-là qu'il veut signé ! Une ruine de 388 pages à présenter à un soi-disant cultissime Nero Abernathy Wolfy.

– Grouille, Nadget ! piaffa Rose en louchant vers l'heure.

– Quoi encore ? Ma douche a duré trois minutes. On arrivera à ton café littéraire avant d'avoir réussi à épeler « Nero Abernathy Wolfy »… Hé… Mais c'est quoi ce blitz ?!

– Simple remise en ordre. J'ai tout déblayé sur ton étagère et j'ai débroussaillé le tas de compost que tu nommes ton lit.

L'œil affligé de Nadget parcourut la place nette qui avait succédé au chaos.

– Moi, j'appelle ça une violation de domicile.

– Nous, on descend ! clama Angèle en s'éclipsant sur les pas d'Eudoxie. À toute.

Une fois seule avec son amie, Nadget haussa les épaules.